



**Vernissage le 9 mai de 10h à 12h
En présence du photographe**

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.3
Introduction par Agnès Sire	p.6
Biographie	p.7
Visuels libres de droits	p.8
Catalogue d'exposition (Toluca Editions /RM)	p.12
Infos utiles.....	p.13
Conversations de la Fondation HCB.....	p.14
Communiqué de la Fondation HCB	p.15

J'ai pris quantité de photos de la ville en train de changer au fil du temps. J'ai changé d'appareil. J'ai changé la focale de mes objectifs. J'ai changé mon rythme de marche pendant que je prenais mes photos. Mon but n'est pas d'empiler jusqu'au ciel des chefs d'œuvre pour former une pyramide, mais de marcher les pieds sur terre pour faire des images anonymes. Je vais continuer à marcher de plus en plus loin en traçant une ligne infinie et ce sera tout.

Yutaka Takanashi

Depuis toujours, **Yutaka Takanashi** photographie la ville de près, de loin, voire de très loin.

Du 10 mai au 29 juillet et pour la première fois en France, la Fondation HCB expose les séries majeures de ce photographe, figure essentielle de la photographie japonaise du XXème siècle.

Au premier étage de la Fondation, sera présentée la série *Toshie-e* (vers la ville). Ces 50 photographies en N/B réalisées entre 1965 et le début des années 1970 témoignent aussi bien de l'appartenance de Takanashi au collectif *Provoke* que de la distance qu'il a su s'imposer pour trouver son style. Dans cette série, Takanashi aborde, souvent par simple allusions, un thème souterrain : la pénétration de la société de consommation américaine dans la vie quotidienne japonaise. Cette série est publiée conjointement à la série *Tokyojin*, en 1974, dans un ouvrage sophistiqué désigné par le célèbre graphiste Kôhei Sugiura.

Au deuxième étage, le travail en couleur du photographe sera présenté au travers des séries *Machi* (la ville) et *Golden-Gai Bars*. Au total, 35 photographies qui dévoilent le Tokyo traditionnel et populaire. Pour *Machi*, le photographe se concentre sur les plus vieux quartiers de la capitale nippone, là où la modernité et l'urbanisation n'ont pas encore fait de ravages. Le travail en grand format et couleur permet de saisir au mieux les détails de chaque scène et de mettre en valeur les intérieurs des maisons, les boutiques des artisans ou les commerces. Publiées en 1977 dans l'ouvrage *Machi*, ces images aux tons chauds sont à l'opposé des images froides et déshumanisées de la série *Toshi-e*.

La série *Golden-Gai Bars* se concentre sur le quartier de Shinjuku, l'un des quartiers les plus populaires de Tokyo, dans lequel a grandi le photographe. Takanashi nous révèle ses ruelles, ses bars colorés dans lesquels se mêlent enseignes publicitaires américaines et objets traditionnels. Cette série, réalisée en 1982, a été en partie publiée l'année suivante dans la revue *Asahi Camera*.

La majorité des tirages noir et blanc de cette exposition proviennent de la galerie Priska Pasquer à Cologne qui défend depuis longtemps la photographie japonaise, les autres proviennent de collections particulières. Les épreuves couleur sont des tirages Cibachrome réalisés pour l'exposition.

Le catalogue de l'exposition, augmenté d'une introduction d'Agnès Sire et d'un texte de Ferdinand Brügemann est publié par Toluca Editions /RM. 192 pages, 38€

Biographie

Né dans un quartier populaire de Tokyo en 1935, Yutaka Takanashi s'oriente rapidement vers la photographie en suivant les cours de l'université de Nihon. Il complète sa formation à l'école de design de Kuwasawa. D'abord assistant du photographe publicitaire Osamu Yagi, il est embauché dans une des principales agence de publicité de Tokyo, le Nippon Design Center tout en travaillant à ses propres projets. Son travail est publié pour la première fois en 1966 dans le magazine *Camera Mainichi* ; 43 photographies N/B de la série *Tokyo-jin* (Tokyoïtes ou Gens de Tokyo) rassemblées dans un portfolio de 36 pages.

La période d'après-guerre au Japon est marquée par une importante prospérité et une urbanisation accrue sur fond de protestations. La fin des années 1960 est troublée, comme dans le reste du monde par des manifestations étudiantes indignées par la guerre du Vietnam et les relations entre le Japon et les Etats-Unis. Lors du «10.21 Antiwar Day» du 21 octobre 1968, 734 étudiants et activistes sont arrêtés. C'est dans cette atmosphère survoltée qu'évolue la photographie japonaise. En juin 1968, Shomei Tomatsu organise l'exposition « 100 ans de photographie » au Seibu Museum. Quelques mois plus tard, en novembre, paraît le premier numéro du magazine *Provoke*. Autant journal philosophique et politique que magazine photo, *Provoke* est, malgré sa brève existence, un jalon majeur de l'histoire de la photographie. Fondé par Takuma Nakahira, Yutaka Takanashi, Koji Taki et Takahido Okada, ce mouvement définit la photographie comme le seul medium capable de saisir la réalité :

Aujourd'hui que les mots ont perdu leur assise matérielle – autrement dit leur réalité –, et semblent suspendus dans les airs, un œil de photographe peut capturer des fragments de réalité que le langage en tant que tel n'est pas capable d'exprimer. Il peut présenter ces images comme des documents à considérer indépendamment du langage et de l'idéologie. C'est pourquoi, aussi effronté que cela puisse paraître, Provoke a pour sous-titre "documents de pensée provocateurs".

Pour le deuxième numéro, Daido Moryama rejoint l'équipe qui se dissout après le 3^{ème} numéro en 1970. Ferdinand Brüggenmann rappelle que «la revue Provoke a contribué à imposer un style qui rompait délibérément avec tous les canons de la photographie documentaire. Au Japon, on le qualifie sommairement par les trois adjectifs "are, bure, boke" : une image brute, floue, sans mise au point. Ces images souvent floues qui montrent des rues, des gens ou des paysages ont beaucoup de grain, des contrastes marqués, et des cadrages décalés. Les images des artistes de *Provoke* n'ont plus pour principal objectif de faire passer des informations, elles véhiculent avant tout une énergie brute et beaucoup d'atmosphère».

Pendant les années qui suivent, le photographe travaille sur son premier grand livre en noir et blanc *Toshi-e*, qui sera finalement publié en 1974. Pour cette série, Takanashi traque l'invisible en prenant des photos de la ville et de la campagne environnante depuis une voiture en mouvement, le plus souvent. Le livre a été mis en

page par Kôhei Sugiura, graphiste japonais de renom qui a participé à la conception de nombreux livres photographiques. La maquette est très sophistiquée, composée d'une boîte noire avec deux livres à l'intérieur : l'un sur la série Tokyo-jin et l'autre sur Toshi-e. *Toshi-e* est considéré aujourd'hui à la fois comme l'apogée et l'ultime fleur des années *Provoke*.

A partir de 1975, Takanashi se tourne vers le Japon traditionnel et photographie les plus anciens quartiers de Tokyo, là où la société de consommation n'a pas encore pénétré et où la tradition prévaut. Pour rendre au mieux l'atmosphère et les détails, le photographe passe au grand format et à la couleur. Deux ans plus tard, l'ensemble des photographies réalisées est publié dans l'ouvrage *Machi*. Ferdinand Bruggemann précise que « l'utilisation du négatif couleur de grand format permet à Takanashi de restituer les choses avec précision et dans tous leurs détails ».

Alors qu'il est devenu professeur assistant à l'université de Tokyo, il réalise, en 1982, une autre série en couleur sur les bars du quartier de Shinjuku, l'un des plus populaires de la capitale. Les images se concentrent sur les décors, les objets qu'ils soient traditionnels ou empreints de modernité comme les enseignes lumineuses des marques américaines.

Le travail de Yutaka Takanashi a été exposé à de nombreuses reprises au Japon et ses livres, principalement *Toshi-e* et *Machi* ont une place majeure dans l'histoire de la photographie.

Cette exposition a reçu le soutien de Japan Airlines et de la Japan Foundation.



L'exposition est réalisée en partenariat avec [Télérama](#) et le magazine [Azart Photographie](#).



Liens utiles

Galerie Priska Pasquer : www.priskapasquer.de

Toluca Editions: www.tolucaeditions.com

Signifier la ville

Pour moi l'important était de donner du sens

Depuis toujours, Yutaka Takanashi photographie la ville de près, de loin, voire de très loin depuis une voiture en mouvement ; tantôt à l'affût d'une image chargée de poésie, tantôt «ramasseur» d'un morceau de réel, il l'a souvent répété, ces deux tendances s'affrontent en lui : poésie/réalisme, miroir/fenêtre, visible/ invisible. L'important est pour lui d'arpenter le sol, de « marcher sur la terre » pour y faire des «clichés anonymes».

Membre fondateur du fameux mouvement *Provoke* en 1968 qui publia brièvement la revue éponyme, Takanashi n'a cependant pas cédé à la facilité quelque peu romantique de l'image floue décalée. L'aspect provocateur de ce court phénomène cachait une réaction profonde à l'establishment photographique. *Provoke* rejoignait ainsi les mouvements contestataires qui enflammèrent le globe à la fin des années soixante.

Toshi-e, son premier grand livre en noir et blanc, marque la fin de *Provoke*, mais aussi la distance du photographe, qui a su affirmer son style en ne cédant pas aux sirènes du moment, mais en les absorbant. Cette approche de la ville à deux niveaux, loin d'abord puis très près ensuite avec les personnages, est extrêmement originale : c'est l'époque où Tokyo est en pleine mutation industrielle, les repères changent, les certitudes sont ébranlées. Takanashi cherche l'invisible, une poésie différente dans des espaces urbains improbables.

Il refuse la narration, s'insurge contre l'aspect tautologique de la photographie qui l'ennuie, mais, lassé par cette « chasse » à l'invisible, décide finalement de lâcher son Leica pour une chambre technique grand format et la couleur.

Machi, son deuxième grand livre, est tout le contraire de *Toshi-e* : «Avec *Machi*, j'ai tenté de me débarrasser du poétique», explique le photographe, qui a su trouver une modernité dans cette approche calme et pensée de la ville vue de l'intérieur, plus proche des images d'un Atget par exemple, au milieu des années soixante-dix. Le sens du détail, de la vie juste arrêtée est aussi très présent dans la série des bars à Shinjuku au moment de leur fermeture. Le temps y est suspendu, à l'inverse des images « mobiles » le long des routes durant les années soixante.

Cet ensemble propose une vision différente, un vocabulaire photographique nouveau, propre à Takanashi qui parle volontiers du *texte* des images, de leur lien entre elles. Il a apporté le plus grand soin à la réalisation de ses ouvrages qui resteront l'expression d'une voix unique et singulière : donner du sens.

Exposer pour la première fois à Paris l'ensemble de ces travaux est un privilège dont nous sommes très fiers. Cela aurait été impossible sans le travail acharné de la Galerie Priska Pasquer qui défend depuis longtemps la photographie japonaise et tout particulièrement Takanashi. Nous sommes également très reconnaissants aux éditions Toluca, producteurs d'une partie de l'exposition et éditeurs du catalogue d'avoir choisi de s'associer au projet. Enfin, Yutaka Takanashi nous a honorés de sa confiance, essentielle pour la mise en œuvre du projet et nous l'en remercions chaleureusement.

Agnès Sire

Directrice de la Fondation Henri Cartier-Bresson

Chronologie Takanashi

- 1935 Naît le 6 février rue Shiroganecho, dans le quartier Ushigome-ku (maintenant Shinjuku-ku) à Tokyo.
- 1953 Diplômé de la Metropolitan Aoyama School de Tokyo, il intègre le département de photographie de l'université de Nihon.
- 1957 Diplômé de l'université de Nihon. Commence à travailler dans le studio du photographe publicitaire Osamu Yagi comme technicien de laboratoire et assistant.
- 1959 Rencontre le photographe Kiyoji Otsuji. Intègre l'école de design de Kuwasawa.
- 1960 Exposition SOMETHIN'ELSE, Ginza Gallery, Tokyo.
- 1961 Diplômé de l'école de design de Kuwasawa ; il commence sa carrière de photographe au Nippon Design Center et travaille sur ses propres projets (il réalise Toshi-e dans les années 1960).
- 1966 Le magazine *Camera Mainichi* publie 43 photographies de la série « Tokyo-jin » (souvent traduit « Tokyoïtes » ou « Gens de Tokyo ») dans un portfolio de 36 pages.
- 1968 Exposition *100 ans de photographie* au Seibu Museum, Tokyo.
Membre fondateur du collectif artistique *Provoke* avec Takuma Nakahira, Koji Taki et Takahiko Okada (*Provoke* prend fin en 1970 après avoir publié trois numéros du magazine). Le sous-titre de ce magazine était: "Matériel Provocateur pour réflexion". Takanashi a signé le manifeste du mouvement avec Okada. Daido Moryama rejoint le groupe *Provoke* pour les deux derniers numéros du magazine.
- 1970 Commence à travailler comme photographe indépendant.
- 1974 Publication de *Toshi-e* (Towards the city), par Izara-Shobo, Tokyo, mis en page par le célèbre designer japonais Kohei Sugiura.
- 1975 Commence à travailler sur la série Machi, en couleur, avec un appareil grand format, sur pied.
- 1977 Publication de *Machi* (Town), par The Asahi Shimbun, Tokyo.
- 1978 Exposition MACHI, Espace Photo Minolta, Osaka.
- 1980 Devient professeur assistant à l'université Zokei de Tokyo.
- 1983 Promu professeur à l'université Zokei de Tokyo. Publication de *Tokyo-jin 1978-1983* (Tokyoïtes 1978-1983) par Shoshi-Yamada, Tokyo.
- 2000 Nommé professeur honoraire de l'université Zokei de Tokyo.
- 2002 Exposition WINDSCAPE, Visual Arts Gallery, Osaka, puis au Shoo Museum of Arts, Okayama.
- 2004 Exposition NOSTALGHIA, Photographer's gallery, Tokyo.
- 2007 Publication en édition limitée d'un portfolio de 6 tirages signés, Toluca Editions, Paris.
- 2009 Exposition et catalogue FIELD NOTES OF LIGHT, The National Museum of Modern art, Tokyo.
- 2010 Publication de *Toshi-e (Towards the City)* par Errata Editions, New York.
Publication de *Yutaka Takanashi. Photography 1965-74* par Only Photography, Berlin. Exposition TOWARDS THE CITY, Galerie Priska Pasquer, Cologne.
- 2011 Exposition collective TOKYO-E, Le BAL, Paris. Publication de *IN' Yutaka Takanashi photo collection* par Shinjuku Shobo, Tokyo.
- 2012 Exposition personnelle, Fondation Henri Cartier-Bresson, Paris. Catalogue publié par Toluca Editions/RM. Reçoit le Domon Ken Award pour son livre *IN'*.

Yutaka Takanashi a reçu de nombreux prix et médailles au Japon.

YUTAKA TAKANASHI

10 mai – 29 juillet 2012

CONDITIONS DE REPRODUCTION DES VISUELS PRESSE :

Deux visuels libres de droits par publication.

Pour les demandes de visuels haute-définition : jessica.retailleau@henricartierbresson.org
Les images ne peuvent être recadrées ni faire l'objet de surimpressions.

TOSHI-E



Bar Toyota, 1 Tsunohazu, quartier de Shinjuku, 1965 (c) Yutaka Takanashi
Courtesy Galerie Priska Pasquer, Cologne



Boulevard périphérique n°7, quartier de Suginami, 1965 (c) Yutaka Takanashi
Courtesy Galerie Priska Pasquer, Cologne



Centre de soins, Funabashi, 17 juillet 1968 (c) Yutaka Takanashi
Courtesy Galerie Priska Pasquer, Cologne



Sortie ouest de la gare de Shinjuku, 1965 (c) Yutaka Takanashi
Courtesy Galerie Priska Pasquer, Cologne



Sans-titre, début des années 1970 (c) Yutaka Takanashi / Courtesy Galerie Priska Pasquer, Cologne



place Hachiko, gare de Shibuya, quartier de Shibuya, 25 avril 1965 (c) Yutaka Takanashi / Courtesy Christoph Eiting et Martina Lückgen, Cologne



Gare de Tokyo, quartier de Chiyoda, 1965 (c) Yutaka Takanashi / Courtesy Galerie Priska Pasquer, Cologne

GOLDEN-GAI BARS



Golden Gai Street, Bar Tsumibito, 1982 (c) Yutaka Takanashi / Courtesy Alexis Fabry (Toluca Editions), Paris



Golden Gai Street, Bar Bui, 1982 (c) Yutaka Takanashi / Courtesy Alexis Fabry (Toluca Editions), Paris



Golden Gai Street, Bar Hakata, 1982
 (c) Yutaka Takanashi / Courtesy Alexis Fabry
 (Toluca Editions), Paris



Golden Gai Street, Bar Tsumibito, 1982
 (c) Yutaka Takanashi / Courtesy Alexis Fabry
 (Toluca Editions), Paris

MACHI, 1975-1977



(c) Yutaka Takanashi / Courtesy Alexis
 Fabry (Toluca Editions), Paris



(c) Yutaka Takanashi / Courtesy Alexis
 Fabry (Toluca Editions), Paris



(c) Yutaka Takanashi / Courtesy Alexis Fabry
(Toluca Editions), Paris



(c) Yutaka Takanashi / Courtesy Alexis Fabry
(Toluca Editions), Paris



(c) Yutaka Takanashi / Courtesy Alexis Fabry
(Toluca Editions), Paris



(c) Yutaka Takanashi / Courtesy Alexis Fabry
(Toluca Editions), Paris


YUTAKA TAKANASHI :

192 p / 275 x 170 cm / relié - hardcover

Fondation Henri Cartier-Bresson & Toluca Editions, Paris, 2012

L'ouvrage contient une large sélection de photographies noir et blanc et couleurs qui figuraient dans les trois séries emblématiques du photographe intitulées «Toshi-e» (ca.1970), «Machi (ca.1977) et Golden Gai Bars (1982).

Petit déjeuner de presse

La Fondation HCB a le plaisir de vous convier à un petit déjeuner de presse
[le mercredi 9 mai 2012 de 10h à 12h.](#)

RSVP

Jessica Retailleau
T +33 1 56 80 27 03 / F +33 1 56 80 27 01
jessica.retailleau@henricartierbresson.org

Infos utiles

Adresse

2, impasse Lebouis, 75014 Paris
tel : 01 56 80 27 00 / fax : 01 56 80 27 01
contact@henricartierbresson.org

Horaires

du mardi au dimanche de 13h00 à 18h30
le samedi de 11h00 à 18h45
nocturne gratuite le mercredi de 18h30 à 20h30
dernière entrée 30mn avant la fermeture
fermé lundi et jours fériés

Métro

Gaîté, ligne 13, sortie n°1, vers la rue de l'Ouest
Edgar Quinet, ligne 6, vers la rue de la gaîté

Vélib

90, avenue du Maine - 48, rue de l'Ouest

Tarifs

plein tarif 6€- tarif réduit 4€
gratuit pour les Amis de la Fondation HCB
gratuit en nocturne le mercredi (18h30-20h30)

Bus

Ligne 28 et 58 arrêt Losserand-Maine
Ligne 88, arrêt Jean Zay - Maine

infos : www.henricartierbresson.org

Les Conversations de la Fondation HCB

La Fondation HCB propose un cycle de conversations bimestrielles autour de la photographie menées par **Quentin Bajac**, chef du cabinet de la photographie au Centre Pompidou, avec différents acteurs de la scène photographique.

Prochains rendez-vous en 2011:

Mercredi 30 mai de 18h30 à 20h

En jeux juridiques et esthétiques de l'appropriation

Avec **Daphné Juster**, avocate et **Joan Fontcuberta**, photographe.

Mercredi 20 juin de 18h30 à 20h

Existe-t-il une spécificité de la photographie japonaise?

Avec **Antoine de Beaupré**, libraire, **Thierry Girard**, photographe et **Cécile Laly**, docteur en histoire de l'art, Université Paris-Sorbonne.

Entrée libre dans la limite des places disponibles
Réservation impérative : contact@henricartierbresson.org

avec le soutien de

OLYMPUS

Your Vision. Our Future

Communiqué

Reconnue d'utilité publique par décret du 11 mars 2002, la Fondation Henri Cartier-Bresson a ouvert au public le 2 mai 2003. Ni musée, ni mausolée, cette institution a pour but avant tout de faire rayonner l'esprit d'Henri Cartier-Bresson. La grande particularité de la Fondation HCB est d'être ouverte aux autres artistes, sculpteurs, peintres, dessinateurs ou cinéastes, photographes anciens, modernes et contemporains dont le travail s'inscrit dans l'esprit défendu par Cartier-Bresson.

Installée dans un élégant atelier d'artistes de Montparnasse construit par Molinié en 1912, primé en 1913 et rénové par le cabinet d'architectes Ceria et Coupel, la Fondation HCB présente tour à tour des œuvres de Cartier-Bresson ou d'autres artistes, au rythme de trois expositions par an.

La visite des deux salles d'exposition à la muséographie soignée peut être complétée par l'accès du public au troisième niveau. Ce très bel espace à la verrière classée est un lieu de repos mais aussi d'information et de documentation audiovisuelle, où sont exposées en permanence des œuvres de Cartier-Bresson.

La Fondation HCB a pour but de préserver le patrimoine artistique de Cartier-Bresson en un seul et même lieu : constitué de tirages d'époque, de livres, de publications, de correspondances, de planches contact..., ce fonds sera mis à terme à la disposition des chercheurs qui en feront la demande. Seule fondation privée dédiée à la photographie en France, la Fondation HCB doit trouver des partenaires qui lui permettent la restauration parfaite de ce fonds et la présentation d'expositions de qualité.

Tous les deux ans, la Fondation HCB décerne le prix Henri Cartier-Bresson, une bourse de 30 000 euros destinée à soutenir le projet d'un photographe présenté par une institution. Le projet du lauréat est exposé dans les 18 mois suivant sa nomination par un jury international. La photographe Vanessa Winship a été désignée en juin 2011 lauréate du Prix HCB 2011.

La Fondation HCB organise par ailleurs des conversations bimestrielles autour de la photographie menées par Quentin Bajac, chef du cabinet de la photographie au Centre Pompidou.

Magnum Photos continue de gérer la diffusion des images de Cartier-Bresson ainsi que les tournées d'expositions.